



Constance Viola
Chargée de communication
éditoriale et digitale
constance.viola
@boehringer-ingelheim.com

24H DANS LA VIE DES VÉTÉRINAIRES LES PLUS HAUTS DE FRANCE

Des journées bien remplies dans un cadre de vie unique et passionnant... Les vétérinaires de haute montagne ont un quotidien hors norme. Les équipes de Boehringer Ingelheim sont allées à leur rencontre en juillet dernier. Retour sur ce partage d'expériences.

Installés à Val Cenis, à 1500 m d'altitude au cœur de la vallée de la Haute-Maurienne, Magali Samuel et Jean-Luc Boyer ont créé la clinique des Campanules en 1995. Ils ont été rejoints en 2010 par Florence Gédoux et Nicolas Dubois, qui travaillaient auparavant du côté de la Loire. Leur organisation est bien rodée : Magali et Florence s'occupent des animaux de compagnie et NACs, Nicolas et Jean-Luc des ruminants et équidés.

Des liens tendres en milieu rude

La clientèle compte près de 150 éleveurs de bovins, principalement de races destinées à la production de lait de qualité dédié à la fabrication du fromage Beaufort : l'abondance et la tarentaise. Quelques éleveurs possèdent également des chèvres laitières et des brebis allaitantes. Dans cette région aux routes étroites et au climat rude, les exploitations sont de taille réduite (35 à 40 têtes en moyenne) et leur fonctionnement très familial. Cela renforce l'attachement aux animaux, appelés par leur prénom et dont le bien-être est une priorité. Certains éleveurs se privent du revenu de la viande des vaches de réforme, en préférant l'euthanasie à l'abattoir pour limiter le stress associé.

Être éleveur en haute montagne, c'est souvent conjuguer deux métiers. L'hiver, les éleveurs travaillent de 5h à 8h du matin à l'étable, puis deviennent dès 9h moniteurs de ski. À la fermeture des pistes, ils retournent à l'étable pour s'occuper de leurs troupeaux, jusqu'à 20h environ. Leurs journées sont denses mais l'amour pour leurs bêtes participe à leur bonne humeur et à la bonne tenue de ce mode de vie.

Visites au lever du soleil

À l'arrivée du printemps, le pâturage dure entre 15 et 35 jours en bas de la vallée (à environ 1500 m d'altitude). Puis chaque troupeau monte en alpage, entre 2000 et 2500 m d'altitude. L'altitude est importante car elle commande la

sortie et la rentrée des bovins à l'étable. Moins on est haut, plus la rentrée est tardive, comme à Saint-Jean-de-Maurienne.

En été, les journées commencent tôt. « À cinq heures, le réveil sonne ! Pour être auprès des troupeaux au moment de la traite, il ne faut pas traîner... La traite est le seul moment de la journée où les bovins sont rassemblés, et donc plus accessibles pour l'administration des soins », explique Nicolas. La clinique des Campanules fait partie des rares établissements vétérinaires à pratiquer l'insémination artificielle bovine en France. Une véritable valeur ajoutée pour les éleveurs du secteur. La contrepartie de ce réveil matinal : un paysage de haute montagne à couper le souffle et un lien très fort avec chaque éleveur visité, qui ne verra peut-être personne d'autre de la journée. « Certains éleveurs sont très isolés. Il n'est pas rare que je fasse 7 à 8 heures de voiture par jour pour visiter les plus éloignés », poursuit Nicolas.

Les chevaux en milieu de journée

8h, la tournée du matin est terminée. Nicolas part en tournée dédiée cette fois aux clients équins. En été, les temps de parcours sont rallongés et le temps passé dans la voiture est conséquent. À partir de 17h, la traite du soir démarre. C'est la seconde occasion de visiter les troupeaux et de procéder, de nouveau, à des inséminations ou autres actes.

À l'inverse, lorsque les journées raccourcissent et que l'hiver pointe le bout de son nez. Les interventions à cette période se concentrent sur les animaux malades, la médecine préventive, le suivi de reproduction (échographies par exemple), le transfert embryonnaire, et la prophylaxie. Le suivi de reproduction est indispensable toutes les trois semaines pour répondre aux objectifs de lactation demandés par les éleveurs. Les appels concernant les urgences obstétricales, en revanche, sont rares : 95% des éleveurs les gèrent sans difficulté.



Insémination artificielle par le vétérinaire.

Les pathologies les plus courantes chez les petits et grands ruminants sont digestives, respiratoires, métaboliques ou liées à la lactation (mammites, cétose...).

En bas on ne s'ennuie pas non plus

Située au cœur du village, la clinique des Campanules accueille chaque jour chiens, chats, lapins et quelques NAC. Mais la typologie de la clientèle est particulière. En majorité, les vétérinaires soignent des chiens d'un gabarit de 20 à 30kg en moyenne. Parmi eux sont soignés et pris en charge des chiens de troupeaux : le border collier en majorité pour les chiens de travail sur troupeau, le montagne des Pyrénées ou Berger des Abruzzes pour le chien de protection ou encore des chiens d'avalanche. L'obésité canine n'est pas une problématique pour ces chiens de montagne, en raison de leur intense activité physique. À l'inverse, Magali et Florence rencontrent fréquemment des troubles locomoteurs comme les tendinites, l'arthrose ou les traumatismes dus aux chutes et dérochements. Les morsures de vipères sont également des cas récurrents. De décembre à avril, l'activité de la clinique croît en raison de l'affluence touristique sur le domaine skiable. Il y a alors plus de consultations de vacanciers que de locaux (60% des consultations). « Les pathologies auxquelles nous faisons face en hiver sont souvent liées au fait que les animaux ne sont pas habitués au climat, au froid intense et à la neige. Ce qui peut entraîner des lésions, notamment au niveau des pattes, la glace et le sel abîmant les coussinets », explique Florence.

Organisation et éloignement

Vivre à la montagne est synonyme d'organisation, surtout pour la gestion des gardes et des urgences la nuit, assurées à l'année par ces quatre vétérinaires sur leur secteur. Le périmètre d'intervention des vétérinaires est large. Leur rayonnement géographique s'étend sur 60km environ de rayon autour de la clinique. Les visites de rurale et d'équine riment donc avec kilomètres.

Sur certains cas plus complexes ou qui requièrent des compétences ou un équipement particulier comme les pathologies orthopédiques, la clinique des Campanules peut également référer des cas à leurs confrères sur Chambéry et ses environs, ou même de Lyon.

Quoi qu'il en soit, pour rien au monde, nos vétérinaires ne changeraient de vie. Trop attachés à leur montagne, ils apprécient le cadre de travail dans lequel ils exercent leur métier, tout en apportant à leurs clients, éleveurs ou propriétaires d'animaux de compagnie, l'accompagnement de proximité indispensable dans cette belle région.